

# image... magie

Claude LAPOINTE, illustrateur de très nombreux ouvrages,  
responsable de l'Atelier d'illustration à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg.  
Extraits d'un texte rédigé alors qu'il était conseiller pour l'image du *Salon du livre de jeunesse* en 1990 :

## Rendez-vous compte : «image» est l'anagramme de «magie» !

J'ai toujours pensé que c'était un inoffensif jeu de mot jusqu'au jour où j'ai vécu la scène suivante dans une classe d'enfants de l'école primaire.

Installé devant le tableau blanc, avec mon feutre à la main, je leur demande ce qu'ils ont devant eux. "Un tableau blanc... un dessinateur... un crayon feutre noir...". Après le premier trait dessiné, ils me disent : "C'est un trait de feutre", après le quatrième trait : "C'est un carré... c'est un rectangle... c'est une boîte..." : ils passent ainsi, sans effort, de la perception de la matérialité au concept.

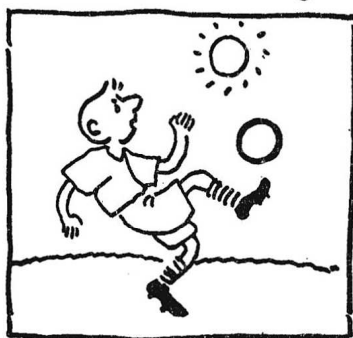
Continuant mon dessin, je figure un footballeur, un cercle au-dessus de son pied, une ligne d'horizon. À toutes mes questions, les réponses fusent : "Le footballeur tape dans le ballon... le ballon est blanc... le ciel est bleu... l'herbe est verte... le footballeur est plus grand que moi...".

Dans cet ensemble de traits noirs sur fond de tableau blanc, ils lisent la couleur, le volume, le mouvement, l'espace, les échelles. Quand je leur fais remarquer cette bizarrerie, ils haussent les épaules, à peine étonnés. Ils lisent l'image si naturellement que tout cela va de soi ! Mais ce jour-là, j'ai quand même réussi à les intriguer.



Je dessine autour de ce qui est pour eux le ballon de football quelques traits rayonnants, et un deuxième cercle en dessous.

Résultat : "Le premier ballon est devenu soleil... et le deuxième cercle s'est transformé en ballon !". Là, ils admettent qu'il y a un coup de magie à changer le ballon en soleil sans même y toucher !



J'efface le dessin et pendant quelques instants nous parlons d'autre chose. Puis je les fais "reparler" du footballeur, ce qu'ils font sans aucun problème, en rajoutant d'ailleurs allégrement des éléments que je n'y ai jamais mis. Tous admettent, un peu surpris, qu'ils "regardent" une image qui est dans leur tête, comme si leurs yeux se retournaient, et quand je leur propose de l'effacer de

leur tête, comme je viens de le faire au tableau, après quelques scènes cocasses où ils se triturent les cheveux, se secouent comme des pruniers, ils avouent, les bras ballants : "Je ne peux pas effacer l'image !... Je ne peux pas enlever le footballeur !".

Bien que ce phénomène n'ait absolument rien de neuf, j'ai été au moins autant impressionné que les enseignants présents par les expressions d'impuissance des enfants.

Il est impossible, après avoir vécu des expériences comme celle-là, de faire ensuite n'importe quoi en illustration. Ces rencontres de lecteurs ne m'ont pas enseigné ce qui est à faire, elles m'ont rendu simplement plus conscient des forces de ce langage et du rôle auquel je ne peux échapper.

Le feutre noir et le tableau blanc l'ont bien montré : **l'image est le relais entre la pensée de l'auteur et celle d'un lecteur. Et son association avec le texte multiplie sa puissance évocatrice.** Il faut certainement une bonne formation ou une grande expérience pour accéder à la maîtrise de cette création bouillonnante. L'anecdote du footballeur et surtout les conclusions qu'on en tire me persuadent de l'importance de la formation des illustrateurs. On ne peut y ignorer l'impact des images sur les lecteurs. Savoir très bien dessiner ne suffit absolument pas. Il faut acquérir la maîtrise du langage de l'image, accepter et assumer les récits et inventer la manière de les dire.

(.....)

**Image** carambolée se transforme en **magie**. Changez son **e** en **n**, elle se mute en **gamin**, rajoutez-lui un **n**, elle se tourne en **gamine**, retirez-lui son **m**, ce qu'elle peut être **gaie** !  
(Pirouette d'un homme d'image lâché dans les mots !)